

FRANCE-AMÉRIQUE paraît chaque semaine
Direction: 730 Fifth Ave., New-York 19, N.Y.

Téléphone: Circle 6-9247

Tarif des abonnements:
6 mois \$2.50, 1 an \$4.50

Xe Année, No. 518

Dimanche 15 août 1943

PRIX 10c

EDITORIAL

Nous voyons se développer l'offensive contre le Général de Gaulle, déclenchée aux Etats-Unis par certains émigrés, qui ne lui pardonnent pas d'avoir méconnu leur génie et déçu leurs calculs, en ne partageant pas avec eux les responsabilités que lui a confiées la France en armes.

Dictateur en instance, Boulanger en expectative, émile de Franco, tel est le thème principal de leur campagne, menée à grand renfort de références pathétiques au Dix-Huit Brumaire et d'horribles évocations de forêts de saubres. Et voici qu'ils viennent d'ouvrir un second front: la loi Crémieux.

Le 14 mars dernier, le Général Giraud, subissant l'ascendant de M. Peyrouton, annonçait dans un discours, sur d'autres points excellent, que "dans la volonté d'éliminer toute discrimination raciale, le Décret Crémieux, qui avait établi une différence entre les Indigènes musulmans et Israélites, était abrogé."

Nous avons, dès le 15 mars, dans la presse américaine, démontré que l'abrogation du Décret Crémieux était une grave atteinte aux principes démocratiques pour lesquels se battent les Alliés et qui se définissent par le respect de la personne humaine.

Nous avons rappelé que le Décret Crémieux, qui, en 1870, a déclaré citoyens français les Israélites indigènes, a achevé l'œuvre de la Révolution de 1848 et réalisé une réforme préparée par Napoléon III, en reconnaissance du dévouement témoigné par les Juifs algériens à la France.

Nous avons aussi rappelé qu'un corps de tirailleurs juifs s'est distingué dans la guerre de 1870, qu'en 1914 les Israélites algériens composèrent le quart de l'effectif des Zouaves, qui jouèrent dans la bataille de la Marne un rôle décisif, sous le glorieux commandement de Gallieni, et qu'en 1939 les Juifs d'Afrique du Nord fournirent un contingent "Corps Français".

Nous avons prouvé que l'abrogation du Décret Crémieux aboutissait à retirer rétroactivement — et la rétro-activité est prohibée par nos codes — la citoyenneté française à des Israélites tombés à Verdun et qu'elle réinstaurait dans nos lois l'odieuse notion discriminatoire de Juif et de Non-Juif, empruntée par Vichy à

Nürnberg.

Nous avons établi que le problème de l'accession des Arabes à la citoyenneté, lié à celui de leur assimilation, est indépendant du problème de la citoyenneté des Juifs, les musulmans les plus intègres n'ayant jamais réclamé qu'on retirât aux Israélites les droits que ceux-ci exercent depuis 1870, mais qu'on leur assurât le bénéfice des mêmes droits.

Nous avons souligné enfin que le Général Giraud, en révoquant, sans autorité légale, une loi de la République, a relégué au rang de sujet et à la condition de paria des Français qui, lors du débarquement des troupes américaines, ont apporté un concours efficace à la cause des Alliés.

Du premier jour il a sauvé l'honneur de la France, le Général de Gaulle a proclamé, selon la tradition nationale, l'égalité en droits et en devoirs de tous les citoyens, sans distinction de leur naissance. Il se devait de dénoncer l'abrogation de la loi Crémieux, comme un défi à nos lois organiques et à nos principes de notre droit, conformes à ceux de toutes les nations civilisées. Il n'y a point manqué.

Nous avons confiance dans le Comité de la Libération Nationale qui présidé pour remettre en vigueur, dans un délai très rapproché, le Décret Crémieux, sans lequel la République n'est pas entière en Afrique du Nord. Mais dégnait ceux qui hier louaient le Général Giraud d'une "mesure inspirée par un patriotisme éclairé" nous faire grâce aujourd'hui de leurs impatiences!

Si, pour réparer une faute dont il n'est point coupable et qui a inopportunement excité, dans certains milieux musulmans, des espoirs ou des rancœurs, le Général de Gaulle entend disposer de quelques jours, afin, par exemple, de promulguer en même temps une loi reproduisant les dispositions du Décret Crémieux et une loi améliorant le statut politique de l'indigène arabe, s'il veut, tout en redressant l'injustice commise contre les Israélites, témoigner aux Mahométans sous nos drapeaux la juste sollicitude de la France, si, dans une matière aussi grave, il préfère à des imitations spectaculaires la méditation et l'étude, il a raison de traiter par le dédain les sommations indécentes des thuriféraires de M. Lemaigre-Dubreuil.

HENRY TORRES.

Message au Peuple français

"Au moment où l'offensive victorieuse des peuples libres fait reculer l'ennemi sur tous les fronts, le Comité vient rendre compte au peuple français des mesures qu'il a prises pour rendre plus efficace l'union de tous les Français dans la guerre au service de la patrie, hâter la libération du pays, préparer sa rénovation et accroître la puissance du concours que les forces françaises apportent aux Nations Unies.

"Le Comité est constitué à Alger depuis le trois juin dernier. Aussi longtemps que la France elle-même demeure sous le joug de l'envahisseur, il dirige son effort dans la guerre, assure en son nom la représentation de ses droits et de ses intérêts et gouverne ses territoires libérés.

"Depuis deux mois, sous la présidence conjointe du Général Giraud et du Général de Gaulle, il exerce cette autorité par la seule défense de la patrie, mobilisant toutes les ressources disponibles pour la cause de la libération et veillant au rétablissement des libertés républicaines.

"Pour que cette action soit mieux concentrée, le Comité a pris les décisions que voici :

"L'unité de commandement est réalisée pour les armées françaises. Les Forces du Général de Gaulle, qui, depuis trois ans, avec une abnégation exemplaire, ont glorieusement combattu sur tous les champs de bataille du monde et les forces de terre, de mer et de l'air de l'Afrique du Nord et de l'A.O.F. qui ont pris une part essentielle à la bataille de Tunisie, sont maintenant réunies en une seule armée qui est et demeure l'armée de la Nation. Cette armée est placée sous le commandement du Général Giraud avec un seul but et une seule volonté: Combattre pour la France.

"Un Comité de la Défense Nationale présidé par le Général de Gaulle et dont fait partie le Général Giraud, sera l'organisateur de la victoire comme dans les temps glorieux où le peuple de France, d'un élan unanime, rejeta de son territoire les tyrans et leurs auxiliaires. Des chefs militaires éprouvés entourent le Général Giraud et le Général de Gaulle dans cet organe directeur de la Défense Nationale qui travaille sous l'impulsion du Comité lui-même.

"Le Comité délibère et agit désormais sous la présidence du Général Giraud pour ce qui concerne les affaires de la défense nationale et sous la présidence du Général de Gaulle pour ce qui concerne la politique générale de la France dans la guerre.

"Ainsi devient-il, par une meilleure répartition des tâches, dans l'union totale des volontés, l'instrument plus efficace que réclame aujourd'hui la nation unanime.

"Demain, soyons-en sûrs, le drapeau tricolore mêlé aux étendards de nos vaillants et chers alliés, apportera une fois de plus dans ses plis la liberté à l'Europe écrasée.

"Vive la France! Vive la République!"

Le Comité de la Libération Nationale.

Brésil, terre d'accueil des lettres françaises

Par MAX FISCHER

Ayant refusé de travailler sous le contrôle des Allemands, Max Fischer, qui fut directeur à Paris des Editions Flammarion, et reçut la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur pour services rendus à la culture nationale, a fondé, il y a deux ans, au Brésil, une maison d'éditions de langue française: "Americ-Edit". Venu à New-York la semaine dernière, afin de signer avec Brentano un contrat pour la distribution aux Etats-Unis des livres édités par sa maison, notre confrère et ami a bien voulu, à notre demande, écrire pour nos lecteurs, avant de regagner Rio, la chronique que nous sommes heureux de publier aujourd'hui.

"FRANCE-AMÉRIQUE". Ces deux noms, réunis par un trait d'union, constituent un beau titre. Et ils annoncent incontestablement, en ce moment, le plus opportun des programmes.

C'est ce programme que quelques amis et moi, nous avons essayé, nous aussi, depuis presque deux ans, de mettre en œuvre.

C'est donc avec plaisir et reconnaissance que j'ai accepté de prendre les lecteurs de ce journal pour confident de l'effort que nous avons fait, et que nous continuons à faire, un peu plus au sud, en faveur de la langue et de la pensée françaises.

Lorsque, pour notre malheur à tous, les Allemands sont entrés en France, en juin 1940, le signataire de ces lignes était depuis vingt-huit ans Directeur des Editions Flammarion.

Il s'est refusé à rester à la tête de la maison. Il lui a semblé, cependant, qu'il était sans doute plus essentiel que jamais de continuer à travailler à la diffusion de la pensée française. Mais, hors de France.

Et il est parti pour Rio, parce qu'il avait entendu dire que le Brésil était, en Amérique, un des plus sincères, des plus constants amis de notre pays.

On ne l'avait pas induit en erreur. L'accueil que lui ont réservé, à son arrivée, le Président de la République et le Directeur de la

(Suite à la page 4)

DIX MINUTES AVEC EMIL LUDWIG

Par ÉMILE BURÉ

J'ai beaucoup de considération pour le grand essayiste, le grand historien allemand, Emil Ludwig, qui choisit à Paris mon journal "l'Ordre" pour y publier son reportage "adieu à Mussolini" qui l'avait, lui aussi, séduit un moment. Je le savais quelque part en Californie et je me promettais depuis longtemps de lui écrire. Quand j'appris qu'il était de passage à New-York, je lui téléphonai immédiatement. Il était sur son départ ayant pris rendez-vous à Washington pour s'y entretenir avec des personnalités politiques américaines d'importance. Il me dit que, cependant, de ma part, je ne me trompais point en prédisant que la victoire était proche, très proche:

"Les Junkers n'ont point de secrets pour moi, vous le savez. Eh bien, je puis vous affirmer qu'en ce moment, ils conspirent la déposition ou mieux l'assassinat d'Hitler. D'ailleurs je vous adresse le texte de la conférence que j'ai faite le 26 mai dernier devant "The Committee on Foreign Affairs of the House of Representatives" et je vous verrai à mon retour avec un bien grand plaisir."

Je fais confiance à Emil Ludwig en matières de politique étrangère depuis qu'il m'annonça bien avant Munich ce qui devait arriver à mon pays. Je disais avec lui chez Julien Cain, directeur de la Bibliothèque Nationale. Parmi les convives se trouvaient Georges Mandel, Paul Valéry et deux fleurs vénéreuses du patetier politique: Drieu de la Rochelle et Alfred Fabre-Luce.

Au salon, Georges Mandel dont Geneviève Tabouis et Henri de Kérillis m'accusent de "capitaliser" (sic) le nom au risque de le faire torturer, puis fusiller par les Allemands, dont il est le prisonnier, Georges Mandel, donc, posa à brûle-pourpoint cette question délicate: "Que devrait faire la France si la Tchécoslovaquie était menacée par Hitler?"

Chacun d'entre nous Français donna son avis, favorable au respect de l'alliance franco-tchécoslovaque, avec ou sans réserve, et notre hôte pria ensuite Emil Ludwig de faire connaître à lui tour le sien:

"Alors, la bourgeoisie française serait prise entre son intérêt national et son intérêt de classe, malentendu par elle," déclara ce-lui-ci.

Encore que dans le domaine historique je me réfère volontiers à Karl Marx, cette déclaration exaspéra mon nationalisme. "Vous connaissez mal la France, M. Ludwig, répliquai-je. Si divisée qu'elle soit, ses fils se retrouvent toujours, quand elle est en danger, vous l'avez bien vu en 1914." En 1914, les pacifistes se trouvaient à gauche: ils étaient fous, mais généreux et désintéressés; en 1939 ils se rencontraient à droite: ils étaient également déraisonnables, mais égoïstes et intéressés! Je ne tardais pas, hélas! à m'en rendre compte et je fis péniblement, douloureusement, mes excuses à Emil Ludwig, lorsque, quelques mois plus tard, je m'assis de nouveau avec lui à la table du cher Julien Cain.

Le biographe de Bismarck pénètre avec aisance la vérité historique et il s'interdit de la farder. Il expose à présent, toute nue, l'anatomie morale du peuple allemand, qui, non seulement, élut Hitler, mais l'appela de ses vœux dans le goût qu'il a de l'obéissance aveugle, goût qui malheureusement ne saurait être aisément changé. Je traduis ici Emil Ludwig:

"Moralement, légalement, Hitler est le véritable symbole de l'Allemagne. Il fut élu selon la règle démocratique. Nul chef d'état ne s'éleva même selon une règle plus démocratique. Le Président Hindenburg le pronut Chancelier, tout comme le roi Georges nomma Premier M. Churchill, parce qu'il était le chef du parti parlementaire le plus fort. Il recueillit plus tard 99% des votes dans plusieurs plébiscites qui, même frauduleux, demeureraient significatifs. Il était l'expression de la volonté nationale. Plus franc que tant d'autres candidats, il ne dissimulait pas son programme. Il écrivait un gros livre pour faire connaître ses projets à ses électeurs. Dans ce livre, il revendiquait la domination du monde, il se pro-nançait pour la Grande Guerre, il

(Suite à la page 4)

L'Union scellée

Au Général Charles de Gaulle

Alger, le 31 juillet.

"Mon Général,
"Il n'y a plus deux armées, il y a l'armée française. Vous m'en reconnaissez le commandant. Je vous en remercie.

"Dites à ceux qui vous ont suivi dès le premier jour, et dont je connais les épreuves, les souffrances, les espoirs, la valeur, que je sois ce qu'ils ont fait et je suis sûr de ce qu'ils feront.

"Peu à peu, j'en suis certain, avec loyauté, avec sincérité, les divergences s'atténueront, les points de vue se rapprocheront, et nous nous retrouverons, les uns et les autres, ce que nous n'avons jamais cessé d'être, les soldats de la France.

"Je leur demande à tous de vous conserver leur admiration, leur affection, mais de m'accorder la confiance et le dévouement que m'a toujours témoignés la magnifique armée d'Afrique pour la tâche sublime qui nous réclame tous: libérer la France.

"A demain dans Metz délivré. Très cordialement vôtre.

"HENRI GIRAUD".

Au Général Henri Giraud

Alger, le 2 août 1943.

"Mon cher Général,
"Votre lettre m'a vivement touché. Elle sera profondément sensible aux Forces Françaises Libres.

"Après les malheurs de la Bataille de France, elles ont été l'arrière-garde de nos armées. Les événements dont elles n'ont jamais désespéré firent que cette arrière-garde est devenue l'avant-garde. Dans l'organisation rétempée, elles conserveront leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur. Le Comité de la Libération vous a confié le commandement en chef de tout ce que notre armée comporte de forces disponibles. Elles vous suivront, j'en suis sûr, avec la confiance et le dévouement que mérite le grand soldat et le grand chef que vous êtes. Demain, avec l'aide de Dieu, vous les mènerez à la bataille décisive qui libérera la Patrie.

"Bien amicalement à vous.

"DE GAULLE".

Aux Forces Françaises Libres

Alger, le 2 août 1943.

"Officiers, sous-officiers, soldats, aviateurs, marins des Forces Françaises Libres, mes Compagnons,

"Depuis plus de trois années, vous avez poursuivi le combat pour la Patrie. Les événements vous ont entièrement justifiés. La voix de la France a fini par l'emporter. Des nœuds avaient été dénoués. L'unité des armées françaises est désormais refaite. Tout ce qui leur resta de forces disponibles se trouve rassemblé pour marcher à l'ennemi. Un chef glorieux, le Général Giraud, en a reçu le commandement en chef.

"Heureux d'être réunis à ceux dont vous fûtes l'avant-garde, vous resterez vous-mêmes, Croisés de la Croix de Lorraine, constitués en une unité fraternelle et exemplaire, et combattant au premier rang jusqu'à la victoire de la France. Plus tard, le pays aura encore besoin de votre ardeur et de votre enthousiasme pour l'immense travail de sa rénovation.

"Pour moi, à qui vous avez accordé le plus grand honneur qu'un homme puisse connaître, celui d'être suivi volontairement dans l'effort et dans le sacrifice, je demeure — au poste où je suis appelé à servir — lié à vous plus étroitement que jamais.

"Vive la France!"

"DE GAULLE".

A toutes les Forces Françaises

Alger, le 3 août 1943.

"Officiers, sous-officiers, caporaux, soldats et marins: L'armée française se rassemble sous mon commandement. Je salue ses drapeaux. Je m'incline devant ses morts.

"Une seule tâche importe: libérer la France, délivrer nos prisonniers.

"C'est à cette tâche que je vous demande de vous consacrer de toute votre âme, de toutes vos forces.

"Tous, vous avez montré au monde, à nos alliés comme à nos ennemis, que vous vouliez vous battre, fût-ce sans armes. Vous lui promettez demain que vous savez vous battre avec l'armement le plus moderne qui soit.

"A tous je demande l'obéissance qui fait la force principale des armées, le dévouement qui crée la confiance, la gaieté génératrice de l'enthousiasme.

"La France est la Patrie de l'espérance. J'espère, comme vous espérez vous tous, dans la résurrection de la France éternelle.

"Tous, ayons les yeux fixés là-bas où nous attendent, nous appelant, nous espérant ceux que nous aimons et qui nous aiment.

"Le Général d'Armée Giraud, commandant-en-chef.

"GIRAUD".

'Normandie' ou 'La Fayette' me voici...

Par MICHEL GEORGES-MICHEL

Il serait trop facile pour qui aurait à écrire une page sur "Normandie", de la représenter comme l'image de la France.

Pourtant, les vérités les plus simples sont presque toujours les plus éclatantes.

Comment ne pas établir une comparaison entre ces deux puissances si hautes, si fières de leur belle élégance, de leur luxe, de leur art, mais aussi de leur force balancée sur les flots d'une destinée tragique.

"Normandie", à la course, avait vaincu l'Amérique et l'Angleterre et ces deux nations avaient salué son pavillon: le ruban bleu flottant à côté du drapeau tricolore et le bateau symbolique semblait porter les espoirs du monde en-

tier, son étrave acérée comme une épée brillante dans les brouillards, sa sirène perçant les nuages.

Et l'orage se déchaîna. "Normandie" trouva à déchaîner un port ami. Et quand nous la contemplâmes, enchaînée au quai, elle semblait néanmoins nous dire:

— Je suis là. Je te ramènerai. Je suis là tout entière encore. Ne t'inquiète pas des chaînes, elles sont bien fragiles. Et la vie couve dans mon cœur. Quelques-uns de mes marins y veillent, et y veillent bien.

Et l'avenir plus sombre et l'avenir plus noir. L'ami qui la gardait, un jour dit à "Normandie":
— Ne sois pas inutile. Que tes (Suite à la page 5)



Poupées de Nuremberg